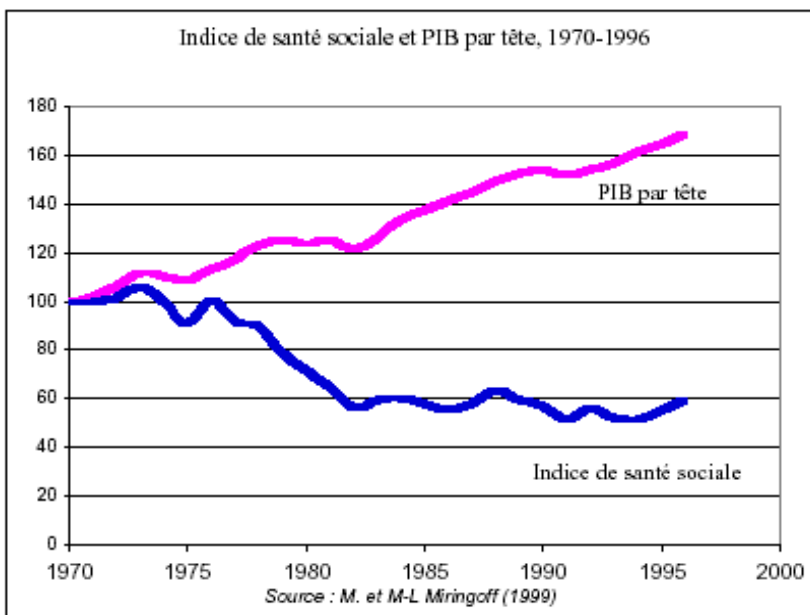


L'INDICE DE SANTE SOCIALE

Malgré l'augmentation du PIB –de la richesse nationale-, la majorité de nos concitoyens ont le sentiment que leur vie est plus difficile aujourd'hui qu'hier : insécurité (délinquance, terrorisme), chômage, stress...

Ce n'est pas qu'une impression, comme le montrent d'autres chiffres que ceux de la croissance. Un institut américain (Fordham Institute for Innovation in Social Policy) a élaboré un indice de santé sociale basé sur 16 indicateurs représentatifs de la bonne santé d'une nation : l'ISH. Voici les éléments pris en compte, par catégories de population :

Enfants	Jeunes	Adultes	Personnes âgées	Tous âges
Mortalité infantile	suicide des jeunes	chômage	pauvreté des plus de 65 ans	délits violents
Maltraitance des enfants	usage de drogues	Salaires hebdomadaires moyens	espérance de vie à 65 ans	accidents de la route mortels liés à l'alcool
Pauvreté infantile	abandons d'études universitaires	couverture par l'assurance maladie		accès à un logement d'un prix abordable
	enfants nés de mères adolescentes			inégalités de revenu familial



Cet indice ne permet pas de donner un chiffre absolu, mais permet de mesurer des variations sur une période donnée.

Avec les valeurs disponibles, les chercheurs ont calculé les variations de l'indice depuis 1970. Leurs travaux, dont le sérieux est reconnu, montrent sans ambiguïté aux Etats-Unis une baisse puis une stagnation de cet indice depuis 1973, malgré une augmentation constante du PIB.

L'ISH, ou la démonstration que la croissance ne fait pas le bonheur...

Autre exemple : en Chine –pays dont la croissance fait rêver nos économistes-, 20% de la population souffre de dépression, le nombre de suicides (2 millions de tentatives par an)... est lui aussi en croissance ... exponentielle ! Et ces dépressions et ces suicides concernent avant tout la fraction de la population qui participe et « bénéficie » de cette croissance...

Des explications :

L'accroissement des richesses d'un côté, l'exclusion du système de l'autre, génèrent frustration, délinquance, insécurité.

- La publicité ne cesse de faire l'étalage de richesses, ne cesse de répéter que chacun y a droit, et pire, que ceux qui ne les possèdent pas sont des « sous individus », indignes d'être reconnus. Ce message –si tu ne possèdes pas, tu n'existes pas- est particulièrement fort chez les adolescents –en quête de reconnaissance justement. Il engendre envie, frustrations, et souvent délinquance.
- De l'autre côté, la possession des richesses génère la peur de les perdre, le réflexe sécuritaire, l'individualisme, l'oubli de la solidarité. Ce n'est que dans les situations de grande détresse et de dénuement (inondation par exemple) que la solidarité retrouve sa place (et encore, pas toujours : voir les scènes de pillage à La Nouvelle-Orléans). En temps normal, celui qui ne possède pas est vu comme une menace par celui qui possède, ce qui renforce encore le sentiment d'exclusion et le besoin de posséder pour faire changer le regard de l'autre.
- La course au profit engendre course à la productivité et délocalisation. Les conditions de travail se dégradent globalement : plus de stress, moins de sécurité (le travail « à vie » devient l'exception). Le chômage et l'exclusion en découlent.

Au final, entre la misère sociale des exclus et la peur des possédants, c'est un mal-être général qui accompagne le culte rendu aux possessions matérielles. C'est ce mal-être qui se traduit par la violence, l'usage des drogues ou de l'alcool, les suicides, etc.... dont l'ISH montre l'évolution. D'autres indicateurs –consommations d'antidépresseurs par exemple- montreraient la même chose.

Nous sommes (globalement) plus riches, mais nous vivons moins bien.